

es philonien et le purgatoire
ement raison de rapporter
s, mais on peut se demander
toniciens, comme Macrobe,
aussi à la vie présente, qui
me est, pour son châtement,
s basses de l'atmosphère.

qui subsistent et qui sont
d'identifier à une expiation
les passions. Au fond cette
on trouve dans toute cette
il d'une vie antérieure, d'un
ute qui constitue véritable-
on ? Virgile nous laisse dans
icia, où *ueterum* pourrait se
la vie présente, mais plus
ux traditions orphiques, ou
ette vie elle-même est déjà

Pierre BOYANCÉ.

Romulus et Mettius Fufetius

L'an 37 de la fondation de Rome, raconte Tite-Live (I, 16), un jour que Romulus présidait une assemblée dans le Marais de la Chèvre, un nuage l'enveloppa et il disparut aux regards. Le Fondateur fils d'un dieu était devenu un dieu lui-même et le peuple le traita comme tel. « Je crois, ajoute Tite-Live, qu'il y eut alors des gens pour dire tout bas que les sénateurs avaient déchiré Romulus de leurs propres mains, mais ce ne fut jamais qu'un murmure ». Il ne dit pas où le meurtre aurait eu lieu.

Denys d'Halicarnasse (II, 56, 2) donne aussi les deux versions, référées à deux endroits différents et présentées comme correspondant à des degrés inégaux d'esprit critique. Les amateurs de fabuleux disent que le roi fut ravi pendant un orage alors qu'il haranguait ses troupes (au Marais de la Chèvre). Ceux qui s'en tiennent au vraisemblable veulent que les patriciens l'aient tué et dépecé dans le Sénat, après quoi, pour échapper aux regards de la foule, ils sortirent en emportant chacun sous sa toge un tronçon du cadavre et allèrent l'enterrer en secret. Versions des gens crédules : apo théose en plein air ; version des gens sérieux : assassinat dans le Sénat.

Ce que Tite-Live traite comme un raconter sans consistance vient au premier plan chez Plutarque (*Romulus*, 27). Romulus est mort ou bien dans le temple de Vulcain, ou bien au Marais de la Chèvre. L'assassinat et le dépecement, certains dans le premier cas, sont possibles aussi dans le second ; car une éclipse suivie d'une tempête dispersèrent le peuple qui ensuite ne retrouva plus son roi. Les sénateurs empêchèrent toute enquête et ordonnèrent d'honorer Romulus enlevé par les dieux pour être lui-même un dieu tutélaire. Plutarque mentionne l'apo théose sans y croire. Pour rendre le crime des sénateurs plausible en toute hypothèse, il le situe comme Denys dans un endroit fermé (le Volcanal se trouvait à l'angle de la curie) ou bien il grossit le « nuage » de Tite-Live en un cataclysme qui aurait éloigné le peuple du Marais de la Chèvre, laissant aux conjurés le temps de faire leur coup et de laisser croire à une disparition miraculeuse.

La critique moderne a longtemps accepté l'opinion de Denys sur les deux versions. J. B. Carter, dans son article *Romulus* de Roscher, voit dans le régicide une affabulation rationnelle devenue nécessaire quand la naïveté populaire cessa d'admettre l'apothéose. Ceux qui tenaient à cette conclusion édifiante la firent alors confirmer par la vision de Julius Proculus : *consilio unius hominis addita rei dicitur fides*, dit Tite-Live. *Consilio* est un terme dont on ne saurait assez admirer la prudence.

Le dépècement aurait donc été substitué à un miracle à titre de version admissible. Mais c'est précisément ce qu'il n'est pas. Tite Live escamote élégamment la totalité du problème. Les autres narrateurs croient le résoudre en mettant la scène dans un lieu clos, après quoi ils insistent lourdement sur ce qui est le plus difficile à admettre. Sans avoir une grande expérience de l'assassinat, on peut bien penser que la méthode la plus secrète et la plus rapide pour se débarrasser d'un cadavre n'est pas d'en distribuer les morceaux découpés entre les assassins. Si les historiens anciens avaient voulu, à partir de zéro, remplacer une fable par un récit plausible, ils auraient trouvé quelque chose de moins absurde. La version du dépècement n'est pas une invention pure ; c'est une autre légende qui croise la première et lui fournit un dénouement alternatif. Les comparatistes qui ont étudié dans d'autres pays les récits relatifs au roi ou au dieu dépecé en ont reconnu le caractère mythique et hautement archaïque : le dépècement de Romulus remonte bien plus haut dans l'histoire religieuse que la version de l'apothéose, laquelle résulte simplement d'une identification du Fondateur avec le dieu Quirinus, ainsi que le montre bien l'arrangement d'Ovide (*Fastes*, III, 475-512). Je ne m'arrêterai pas ici à l'interprétation du thème, que Frazer envisageait dans le cadre des cultes agraires, mais que des recherches récentes, notamment celles de M. Jean Hubaux sur le sacrifice de l'*anniculus puer*, pourront peut-être élargir. Les exemples grecs (Lycurgue, Penthée, Dionysos, Orphée, Hippolyte, Apsyrtos) sont bien connus. M. Brelich a récemment ajouté des légendes perses et sémites aux listes de Frazer qui elles-mêmes pourraient aujourd'hui être complétées (1).

*
* *

(1) Angelo BRELICH, *Tre variazioni romane sul tema delle origini*, 1955, donne p. 124 une bibliographie des travaux antérieurs et insiste sur les raisons qui rendent le meurtre de Romulus aussi invraisemblable psychologique-

Il n'est peut-être pas n de Romulus a un parallèle le premier livre de Tite-Live Tullus Hostilius s'allie au dit-il, entendons le roi — semble une armée étrusque Véies et Mettius ceux de l côté du vainqueur, Mettius sence d'esprit de Tullus s en faisant croire à ses tr Après la victoire, Mettius a passé inaperçue. Tullus cher à deux quadriges : *u rem ancipitem gessisti, ita Mettius est écartelé : prii Romanos exempli parum r gloriari licet nulli gentium après qu'Albe est détruit*

M. Dumézil a ingénieusement parallèle avec l'épisode de nous nous attacherons seu célèbre dans les traditions sant par Virgile, les poète glantées par le corps déo taires est une sorte de h caractère exceptionnel da dans aucun code. Lorsqu mait dans son langage de Gelle, Servius. Quant au vien des précisions qui, so bles, n'arrivent qu'à en r exemple lorsqu'ils imagin tentions de Mettius, non s les gens de Fidènes, qui s

ment que matériellement. — la question dont il donne t

(1) *Aspects de la fonction*

(2) ENNIUS, *Annales*, II, fra

pté l'opinion de Denys sur
rticle *Romulus* de Roscher,
rationnelle devenue néces-
a d'admettre l'apothéose.
fiante la firent alors confir-
consilio unius hominis addita
est un terme dont on ne

tué à un miracle à titre de
ent ce qu'il n'est pas. Tite
problème. Les autres narra-
a scène dans un lieu clos,
ce qui est le plus difficile
érience de l'assassinat, on
s secrète et la plus rapide
as d'en distribuer les mors
s historiens anciens avaient
ble par un récit plausible,
moins absurde. La version
pure ; c'est une autre lé-
rmit un dénouement alter-
ié dans d'autres pays les
en ont reconnu le caractère
dépècement de Romulus
eligieuse que la version de
t d'une identification du
e le montre bien l'arrange-
e ne m'arrêterai pas ici à
envisageait dans le cadre
ches récentes, notamment
rifice de l'*anniculus puer*,
grecs (Lycurgue, Penthée,
ont bien connus. M. Brelich
s et sémites aux listes de
rd'hui être complétées (1).

Il n'est peut-être pas nécessaire d'aller si loin. Le dépècement de Romulus a un parallèle à Rome même, inscrit également dans le premier livre de Tite-Live (27-28). Après la victoire des Horaces, Tullus Hostilius s'allie aux Albains dont le chef — le dictateur, dit-il, entendons le roi — est Mettius Fufetius. Ils affrontent ensemble une armée étrusque, Tullus ayant en face de lui les gens de Véies et Mettius ceux de Fidènes. Résolu à passer en tous cas du côté du vainqueur, Mettius se dérobe en pleine action. La présence d'esprit de Tullus sauve la situation : il évite la débandade en faisant croire à ses troupes que Mettius exécute ses ordres. Après la victoire, Mettius le félicite, se figurant que sa défection a passé inaperçue. Tullus le fait saisir par ses centurions et attacher à deux quadriges : *ut animum inter Fidenatem Romanamque rem ancipitem gessisti, ita jam corpus passim distrahendum dabis*. Mettius est écartelé : *primum ultimumque illud supplicium apud Romanos exempli parum memoris legum humanarum fuit ; in aliis gloriari licet nulli gentium mitiores placuisse poenas*. C'est aussitôt après qu'Albe est détruite.

M. Dumézil a ingénieusement mis le mythe indien de Namuci en parallèle avec l'épisode de Mettius (1). Sur un plan tout différent, nous nous attacherons seulement à la mort de celui-ci. Elle était célèbre dans les traditions romaines. D'Ennius à Claudien en passant par Virgile, les poètes insistent sur le détail des ronces ensanglantées par le corps déchiré. Ce qui domine dans les commentaires est une sorte de honte devant l'horreur du supplice, son caractère exceptionnel dans le passé romain. En effet, il ne figure dans aucun code. Lorsque Mommsen en fit la remarque, il exprimait dans son langage de savant ce qu'affirment Tite-Live, Aulu-Gelle, Servius. Quant aux historiens, ils ajoutent au schéma livien des précisions qui, sous couleur de rendre les faits plus plausibles, n'arrivent qu'à en rendre l'in vraisemblance plus criante, par exemple lorsqu'ils imaginent que Tullus arrive à tromper sur les intentions de Mettius, non seulement ses propres troupes, mais encore les gens de Fidènes, qui se trouvent dérouterés de se croire trahis (2).

*
*
*

ment que matériellement. — J. HUBAUX, *Rome et Véies*, 1958, p. 98, reprend la question dont il donne toutes les sources.

(1) *Aspects de la fonction guerrière chez les Indo-Européens*, 1958, p. 48.

(2) ENNIUS, *Annales*, II, fragm. XVI de Vahlen, imité par VIRGILE, *Énéide*,

sul tema delle origini, 1955,
ntérieurs et insiste sur les rai-
n vraisemblable psychologique-

La figure de Tullus Hostilius apparaît aux historiens comme une réplique de celle de Romulus. mais les traits que M. Dumézil définit comme ceux de la fonction guerrière (1) ne sont pas atténués chez lui par les caractères religieux qui marquent le Fondateur, c'est pourquoi il fait à certains égards figure de réprouvé. Sa mort succède à une série de signes sinistres que le roi, ramené par la peur à la religion, s'efforce de conjurer à l'aide des recettes de Numa. Mais il s'y prend mal, omet quelque rite capital, et Jupiter le frappe de la foudre dans sa maison qui est entièrement consumée.

Les deux versions de la mort de Romulus reparaissent ainsi, dissociées, dans la légende de Tullus Hostilius. A l'apothéose de Romulus correspond la *malédiction* de Jupiter sur Tullus, frappée d'un affectus contraire, mais tout aussi miraculeuse. Au *dépècement* de Romulus par les sénateurs jaloux de son autorité correspond l'*écartèlement* du roi albain dépossédé par Tullus : crime d'un côté, sanction de l'autre ; sentiments différents, méthode identique. Que cette méthode vienne d'un univers qui n'est pas celui de la réalité historique, c'est ce qu'indique suffisamment l'in vraisemblance matérielle et psychologique du prétendu meurtre de Romulus, la singularité du prétendu supplice de Mettius. Si, malgré son caractère non romain, ce supplice s'est imposé à l'imagination des anciens, c'est qu'il comportait un symbolisme satisfaisant pour l'esprit : le roi avait hésité entre deux causes, ce que son corps avait payé en étant divisé. Charlemagne traitera Ganelon comme Tullus avait traité Mettius (J. Grimm, *Deutsche Rechtsaltertümer*, éd. de 1881, p. 692). La correspondance fit admettre ce que le respect de l'*humanitas* romaine aurait préféré taire. Un jour vint où le symbole devint purement littéraire : Ovide parle de son cœur écartelé comme le fut le corps de Mettius Fufetius (*Tristes*, I, 3, 75).

* * *

Une version de l'histoire de Mettius figure dans les *Petits Parallèles* attribués à Plutarque, où des auteurs imaginaires servent de garants à des historiettes dont les unes sont puisées dans le folklore

VII, 642, puis par CLAUDIEN, *Contre Gildon*, 254. — DENYS D'HAL., III, 23, 2 à 30, 6 ; AULU-GELLE, XX, 1, 54 ; SERVIUS, *ad Aen.*, VII, 642. — MOMMSEN, *Röm. Strafrecht*, p. 940, n. 1.

(1) *Horace et les Curiaces*, 1942, p. 82 ; *Fonction guerrière*, p. 39 sqq.

tandis que les autres sont des
connus.

Le volet romain du para
Tullus combat les Albains
tarde la bataille, laissant au
à leur aise, si bien qu'ils s'
peine à les battre, après qu
digne de Polyen (1) est cens
certain Alexarchus d'ailleurs

En revanche, le pendant g
partiellement, à un folklore
sur le modèle de l'anecdote
en guerre avec les Béotiens
Pyraichmès et le fait déch
abandonne le corps sans s
aujourd'hui les *poulains* de
rivière Héraclée qui, lorsqu
sorte de hennissement. Ains

Héraclès, qui apparaît rar
dans cette légende à cause d
de cours d'eau de ce nom en
Phocide (X, 37, 3) et il a dé
Le détail du hennissement,
qu'il ne s'agit pas d'une pu
cale, probablement béotien
Pyraichmès est inconnu. F
écartelés par leurs chevaux

Ce qui est sûr, c'est que
était encore vivante à la fin
Petits Parallèles reprend l'H
sénateurs à cause de ses sym

(1) Celui-ci prête une ruse ar
ment capable de trouver mieux
le stratagème livien perfectionn
le courage de ses soldats et fai
il ne nomme pas Mettius. Les

raît aux historiens comme une
les traits que M. Dumézil dé-
rrière (1) ne sont pas atténués
qui marquent le Fondateur,
s figure de réprouvé. Sa mort
que le roi, ramené par la peur
l'aide des recettes de Numa.
ite capital, et Jupiter le frappe
entièrement consumée.

Romulus reparaissent ainsi,
s Hostilius. A l'apothéose de
de Jupiter sur Tullus, frappée
ussi miraculeuse. Au dépece-
jaloux de son autorité corres-
ossédé par Tullus : crime d'un
différents, méthode identique.
vers qui n'est pas celui de la
ue suffisamment l'invraisem-
du prétendu meurtre de Ro-
pplice de Mettius. Si, malgré
e s'est imposé à l'imagination
symbolisme satisfaisant pour
causes, ce que son corps avait
raitera Ganelon comme Tullus
tsche *Rechtsaltertümer*, éd. de
admettre ce que le respect de
aire. Un jour vint où le sym-
de parle de son cœur écartelé
fetiis (*Tristes*, I, 3, 75).

s figure dans les *Petits Paral-*
auteurs imaginaires servent de
s sont puisées dans le folklore

n, 254. — DENYS D'HAL., III, 23,
US, *ad Aen.*, VII, 642. — MOMM-

Fonction guerrière, p. 39 sqq.

tandis que les autres sont des altérations ou des répliques de thèmes connus.

Le volet romain du parallèle VII appartient au second type. Tullus combat les Albains dont le roi est Mitius Sufétius. Il retarde la bataille, laissant aux ennemis le temps de boire et manger à leur aise, si bien qu'ils s'offrent à lui repus et qu'il n'a aucune peine à les battre, après quoi il fait écarteler le roi. Ce stratagème digne de Polyen (2) est censé figurer au livre IV des *Italica* d'un certain Alexarchus d'ailleurs inconnu.

En revanche, le pendant grec pourrait bien appartenir, au moins partiellement, à un folklore authentique car il n'est pas fabriqué sur le modèle de l'anecdote latine. Pyraichmès, roi d'Eubée, est en guerre avec les Béotiens soutenus par Héraclès. Celui-ci vainc Pyraichmès et le fait déchirer par deux chevaux, après quoi il abandonne le corps sans sépulture. « L'endroit s'appelle encore aujourd'hui *les poulains de Pyraichmès* ; il se trouve près de la rivière Héraclée qui, lorsque les chevaux s'y abreuvent, émet une sorte de hennissement. Ainsi est-il écrit au livre III des *Fleuves* ».

Héraclès, qui apparaît rarement comme chef d'armée, a dû entrer dans cette légende à cause du nom de la rivière. On ne connaît pas de cours d'eau de ce nom en Béotie, mais Pausanias en a vu un en Phocide (X, 37, 3) et il a dû en exister dans bien d'autres régions. Le détail du hennissement, étranger au parallèle, donne à penser qu'il ne s'agit pas d'une pure invention, mais d'une tradition locale, probablement béotienne, impossible à préciser davantage. Pyraichmès est inconnu. Faut-il ajouter son nom à celui des rois écartelés par leurs chevaux, comme Lycurge et Hippolyte ?

*
* *

Ce qui est sûr, c'est que la représentation du souverain dépecé était encore vivante à la fin du monde antique. Le couple III des *Petits Parallèles* reprend l'histoire de Romulus mis à mort par les sénateurs à cause de ses sympathies pour le peuple. Celui-ci, indigné,

(1) Celui-ci prête une ruse analogue à Cléomène (I, 14), lequel était assurément capable de trouver mieux. Il a gardé sous le nom de Tullus (VIII, 5) le stratagème livien perfectionné par Servius, où le roi redresse en même temps le courage de ses soldats et fait croire aux ennemis qu'ils sont trahis. Mais il ne nomme pas Mettius. Les alliés infidèles sont en corps les Albains.

veut incendier le Sénat et en est empêché par Proclus, auquel Romulus est apparu dans toute sa récente gloire divine. Même aventure serait arrivée pendant la guerre du Péloponnèse à un certain Pisistrate d'Orchomène, dont le fils aurait apaisé la foule après avoir été témoin de l'épiphanie de son père. Ces deux dénouements (tout comme le passage des *Fastes*) rappellent irrésistiblement les *Obsèques de la lionne*. Les garants sont un Aristobule et un Théophile impossibles l'un et l'autre à identifier. L'apothéose après dépècement d'un Pisistrate fantôme a été fabriquée d'un bout à l'autre pour donner une réplique grecque à Romulus. Elle atteste simplement la persistance d'une certaine image du roi sacrifié.

* * *

Plusieurs historiens (1) inclinent à voir en Mettius Fufetius, roi albaïn défait par Tullus Hostilius, un doublet du chef sabin Mettius Curtius qui, vaincu par Hostius Hostilius, grand père de Tullus, fit ensuite alliance avec Romulus et partagea avec lui un *regnum* dont le centre était Rome. Caractéristique dans l'histoire de Mettius Curtius est le rôle joué par son cheval, qui se jette dans un marais avec son cavalier. Celui-ci le ramène à grand peine sur la terre ferme. Les rois étrusques et italiques combattaient en char ou à cheval (2). Et il fallait bien trouver un *aition* pour le nom du *lacus Curtius*. Cependant, l'épisode où Mettius Curtius est mis en danger par son cheval est raconté par tous les historiens avec un tel embarras qu'on peut se demander s'ils ne rationalisent pas maladroitement quelque chose qui rapprocherait davantage le premier Mettius du second. On ne peut dépasser l'hypothèse. Rappelons toutefois que Mettius Curtius alterne avec Manlius Curtius dans l'*aition* du *lacus Curtius* et que la mort de Manlius Curtius est un sacrifice pour le bien de la communauté, ce que le dépècement du roi est également, encore que dans un contexte différent.

Liège.

Marie DELCOURT.

(1) Par exemple Ettore PAIS, *Storia critica di Roma*, I, 2 (1913), p. 437.

(2) TITE-LIVE, I, 12-13; DENYS D'HAL., II, 42; PLUT., *Romulus*, 18. — W. HELBIG, *Le Currus du roi romain dans Mélanges Perrot*, 1903, p. 167.

Sur certains glissements dans la re

Considérable est l'œuvre aujourd'hui, de témoigner un hommage des mieux mérités, diverses dans le monde sont ont accordé beaucoup d'attention qu'ils croyaient devoir consacrer ment qu'ils n'ont considérés posés. D'aucuns se sont contentés M. Dumézil comme « statisme » par là le contraste avec l'évolution dynamique et historique. s'ils présentent une structure des changements, des révolutions siècles, voire des millénaires de M. Dumézil : un lecteur de exemples d'une telle évolution vers les religions indo-européennes.

Mais comment donner une idée claire du point de vue des recherches de M. Dumézil faire entrevoir dans les recherches à travers les textes, tout assurément, mais adapté d'influences d'ordre historique rejette toute idée d'un arrivé plus d'une fois à craindre de modifier par

Pour notre part, nous marquons des marques générales, de relèvent du domaine de l'histoire laissé le portrait plein et